# LE LORIOT D'EUROPE *Oriolus oriolus* EN PICARDIE

par François SUEUR

## INTRODUCTION

Ayant réalisé de nombreuses observations détaillées de Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* en Picardie de 1973 à 1991, nous avons entrepris d'en présenter un aperçu synthétique : migrations, chronologie de la reproduction, biotopes utilisés et effectifs. Nous avons également utilisé nombre de publications traitant de cette espèce dans la région permettant de tracer une vue d'ensemble du statut de cet oiseau.

## MIGRATIONS

Généralement, les premiers Loriots arrivent en Picardie dans la deuxième quinzaine d'avril, parfois un peu plus tôt avec comme dates les plus précoces les 10, 11 et 13 (BOUTINOT 1980, NEVEU et ROYER 1988, NEVEU et SUEUR 1978).

COMMECY (1980) calcule sur 6 années (1974 à 1979) une date d'arrivée moyenne correspondant au 27 avril. ETIENNE et MONTEL (1986) reculent cet événement entre les 1er et 2 mai. Toutefois, ils introduisent dans leur échantillonnage un biais dû en grande partie au fait qu'ils mélangent les données d'un groupe (GEPOP puis COP avec *L'Avocette* de 1978 à 1983) avec une forte prospection de certaines portions de la vallée de la Somme où les populations de Loriot sont conséquentes (voir "Biotopes" et "Effectifs") aux résultats de trois individualités oeuvrant essentiellement dans des secteurs géographiques plus modestes où cette espèce est généralement plus clairsemée : vallée des Evoissons (ROBERT 1978), vallée de la Bouvaque (MONTEL) et Marquenterre (ETIENNE). Les premières dates d'arrivée publiées par ROBERT (1978) confirment d'ailleurs ce biais (6 mai 1965, 7 mai 1967, 9 mai 1968, 11 mai 1969, 2 mai 1970, 8 mai 1972, 5 mai 1973), tout comme nos résultats pour l'ensemble de la plaine maritime picarde (données obtenues d'ailleurs dans le Marquenterre) avec comme date la plus précoce le 5 mai 1980 (COMMECY et SUEUR 1983), toujours d'actualité à ce jour (SUEUR et COMMECY 1990). Il faut également tenir compte du fait que cette date d'arrivée moyenne serait très probablement avancée si nous disposions de données régulières du sud de la Picardie.

Ayant calculé la date moyenne de première observation du Loriot en Picardie, celle d'arrivée pouvant la précéder de quelques jours, nous arrivons à une remarquable concordance avec le résultat publié par COMMECY (1980) puisque celle-ci est située entre les 26 et 27 avril pour la période 1974-1986.

La migration prénuptiale de cet oiseau se déroule en Picardie entre le 10 avril et la mi-mai ; la postnuptiale plus étalée de fin juillet à fin août, parfois jusqu'en septembre : 1er septembre 1974, 7 septembre 1985 et 13 septembre 1968 (COMMECY 1980, GAVORY *in* Centrale Ornithologique Picarde 1987, ROBERT 1978). BOUTINOT (1980) signale de très rares observations en septembre.

Avant le départ en migration, des oiseaux peuvent se regrouper : 12 individus le 3 juillet 1982 à Fouencamps (COMMECY et coll. 1984).

Nous ne connaissons qu'une seule reprise d'un oiseau bagué en Picardie. Elle a été effectuée au sud-est de notre région, ce qui correspond à l'axe préférentiel de migration de cette espèce, à l'inverse de nombreux Passereaux, à cette époque de l'année : un adulte bagué le 31 août 1964 à Saint-Quentin (Aisne) et repris le 5 septembre 1967 à Fratta (Padova, Italie ; BOUTINOT 1980).

## NIDIFICATION

Seule la chronologie de la reproduction sera détaillée, des renseignements sur les biotopes fréquentés et les effectifs étant apportés plus loin.

Les chants s'entendent sans interruption, contrairement à ce qu'écrit ETIENNE (1988), du 13 avril au 18 août (SUEUR 1990) avec cependant une tendance à ne plus être émis que de bonne heure le matin au fur et à mesure que la saison s'avance, probablement en raison de la moindre nécessité de défendre le territoire et de l'augmentation des températures. Des esquisses peuvent encore être entendues jusqu'au 22 août (SUEUR 1990).

Des parades ont été notées un 30 juin (SUEUR 1990). Des oeufs peuvent être découverts dans les nids entre les 15 mai et 12 juillet (BOUTINOT 1980, SUEUR 1990) et des poussins du 10 juin au 25 juillet (ETIENNE et MONTEL 1986, NEVEU et ROYER 1988).

## BIOTOPES

Les biotopes fréquentés par le Loriot en Picardie en période de nidification sont les bois, les marais boisés et surtout les ripisylves, y compris les peupleraies (ROBERT 1978, BOUTINOT 1980). Nous avons été amené à écrire "Alors que cet oiseau est un nicheur commun dans la vallée de la Somme, il est peu fréquent dans la zone étudiée... La quasi-absence de ripisylves dans la Plaine maritime picarde peut expliquer cette relative rareté, les Loriots s'y établissant préférentiellement dans le département de la Somme" (COMMECY et SUEUR 1983). Ce texte est interprété de manière erronée par ETIENNE et MONTEL (1986) qui écrivent : "... le Loriot

occupe la couronne des grands arbres tout comme les ripisylves pour établir son nid ; pour COMMECY et SUEUR (1983), ce dernier milieu semble même être le seul répondant aux exigences "prononcées" de l'oiseau."

ETIENNE et MONTEL (1986) notent ensuite : "Qui penserait donc, en lisant les ouvrages généraux, que le Loriot s'établit au beau milieu d'une forêt de Pins..." Heureusement, plus loin, ils modérent cette affirmation en signalant que le territoire d'un des deux couples étudiés "est composé à 95 % de feuillus". Dans un travail ultérieur, l'un des deux auteurs (ETIENNE 1988) atténue encore cette proposition. Ayant eu l'occasion d'étudier la composition floristique des territoires, nous avons pu constater que les biotopes étaient bien loin de correspondre à "une forêt de Pins" (= pinède, pineraie ou pinière) pour reprendre l'expression de ces auteurs.

Nous avons effectué deux transects dans le bois occupé par le premier couple (selon la terminologie d'ETIENNE et MONTEL 1986) du Parc Ornithologique du Marquenterre. Le long de ceux-ci, nous avons relevé le nombre d'individus de chaque essence ou arbustive. Le long du premier transect, les résultats sont les suivants pour la strate arborescente (n = 148) :

| | | |
|---|---|---|
| Peuplier gris *Populus canescens* | 59 | 39,9 % |
| Erâble sycomore *Acer pseudoplatanus* | 46 | 31,1 % |
| Peuplier tremble *P. tremula* | 27 | 18, 2 % |
| Frêne élevé *Fraxinus excelsior* | 5 | 3,4 % |
| Peuplier du Canada *P. trichocarpa* | 4 | 2,7 % |
| Pin laricio *Pinus nigra laricio* | 4 | 2,7 % |
| Pin maritime *P. pinaster* | 3 | 2,0 % |

et pour la strate arbustive :

| | |
|---|---|
| Peuplier gris *P. canescens* | + 100 (rejets) |
| Argousier *Hippophae rhamnoides* | + 100 |
| Buis *Buxus sempervirens* | 10 |
| Prunier *Prunus domestica* | + 5 |
| Saule cendré *Salix cinerea* | 2 |
| Clématite des haies *Clematis vitalba* | 2 |
| Cornouiller sanguin *Cornus sanguinea* | 2 |
| Prunier *Prunus sp.* | 1 |
| Sureau noir *Sambucus nigra* | 1 |
| Troëne commun *Ligustrum vulgare* | 1 |

Le long du deuxième transect, nos données quantitatives concernent la seule strate arborescente (n = 57) du fait de la difficulté de pénétration du milieu :

| | | |
|---|---|---|
| Peuplier gris *P. canescens* | 35 | 61,4 % |
| Aulne glutineux *Alnus glutinosa* | 10 | 17,5 % |
| Saule cendré *S. cinerea* | 9 | 15,8 % |
| Frêne élevé *F. excelsior* | 3 | 5,3 % |

Seul le Peuplier gris a un bon développement. Les Aulnes glutineux et Saules cendrés, du fait de la densité élevée des individus, sont particulièrement malingres. Le sous-bois est constitué d'Aulnes glutineux et de Peupliers gris. Signalons également l'existence à proximité d'une zone peu fréquentée par le couple de Loriots où l'Aulne glutineux domine.

Avec une à trois espèces de Peupliers représentant 60,8 à 61,4 % des arbres le constituant, ce bois fréquenté par le premier couple de Loriots tend vers la peupleraie. Composé seulement de moins de 5 % de Pins, il est très difficile de l'assimiler, voire de le confondre, avec une pinède.

Cette conclusion est encore plus nette avec le bois occupé par le deuxième couple de Loriots dont ETIENNE et MONTEL (1986) écrivent qu'il "est composé à 95 % de feuillus". Sa strate arborescente (n = 117) est constituée de :

| | | |
|---|---|---|
| Bouleau coriace *Betula pubescens coriacea* | 47 | 40,1 % |
| Frêne élevé *F. excelsior* | 26 | 22,2 % |
| Peuplier du Canada *P. trichocarpa* | 22 | 18,8 % |
| Erâble sycomore *A. pseudoplatanus* | 8 | 6,8 % |
| Peuplier gris *P. canescens* | 4 | 3,4 % |
| Chêne pédonculé *Quercus robur* | 3 | 2,6 % |
| Tilleul de Hollande *Tilia x vulgaris* | 3 | 2,6 % |
| Aulne glutineux *A. glutinosa* | 2 | 1,7 % |
| Pin laricio *P. nigra laricio* | 1 | 0,9 % |
| Pin maritime *P. pinaster* | 1 | 0,9 % |

Le sous-bois se compose de Coudrier *Corylus avellana* , de Buis, de Saule cendré, de Bouleau coriace, d'Aulne glutineux, d'Aulne glutineux, de Chêne pédonculé et de Frêne élevé. Avec seulement 1,8 % de Conifères constituant la strate arborescente, nous minorons encore la part de ces essences dans ce bois.

En conclusion, si "le Loriot n'est pas inféodé exclusivement aux peupleraies comme on a trop tendance à le croire" (ETIENNE et MONTEL 1986), peupleraies ici assimilées un peu hâtivement aux ripisylves, ce qu'aucun auteur picard ne semble avoir affirmé contrairement aux suppositions de ces deux auteurs, il n'en est pas pour autant un hôte des pinèdes.

Signalons également qu'un troisième couple au Parc Ornithologique du Marquenterre occupait un territoire situé à cheval sur un bois de feuillus et une mare aux abords fortement boisés notamment de Saules *Salix sp.* C'est très probablement le mâle de ce couple qui entrait parfois en contact avec les 2 autres, son territoire étant situé entre ceux de ces derniers et distant d'environ 500 m et 600 m de chacun de ses voisins, et non pas directement ces 2 oiseaux aux territoires distants d'un kilomètre comme l'affirment ETIENNE et MONTEL (1986).

Dans le Marquenterre, le Loriot fréquente aussi les bois humides à Saules, Peuplier gris, Aulne glutineux et Bouleau pubescent (SUEUR 1983 révisé), les dunes boisées à strate arborescente constituée des Peupliers gris et tremble et strate arbustive où le Troëne commun domine largement, l'Aubépine à un style *Crataegus monogyna* est représentée par de nombreux individus qui émergent de ce peuplement arbustif tandis que l'Argousier y est peu abondant.

Dans la vallée de la Somme, tout comme dans les autres vallées picardes, les ripisylves et surtout les peupleraies constituent le biotope d'élection du Loriot. Ces dernières voient souvent en effet se développer un sous-bois arbustif favorable à l'épanouissement d'une entomofaune permettant l'alimentation de l'oiseau.

Il se cantonne également en densités plus faibles dans les bois croissant sur les côteaux bordant ces vallées ainsi que dans ceux des plateaux.

En forêt de Crécy, le Loriot se rencontre en période de reproduction dans les taillis-sous-futaie, les futaies pures de Hêtre *Fagus sylvatica* ou mixtes avec cette essence associée au Chêne pédonculé.

Les densités du Loriot sont très variables selon les biotopes :
0,1 couple pour 10 ha en futaie de Hêtre (Crécy)
0,2 couple en taillis-sous-futaie (Crécy)
0,8 couple en marais boisé (Rue, ETIENNE et MONTEL 1986)
1 couple en marais boisé (Abbeville, ETIENNE et MONTEL 1986)
1 couple en futaie (bois d'Holnon, BOUTINOT 1980)
1,3 couple dans un parc de château (Rue, ETIENNE et MONTEL 1986)
1,6 couple en marais boisé (Vermandois, BOUTINOT 1980)
1,9 couple en bois humide (Rue, SUEUR 1983)
2 couples en peupleraie (Vermandois, BOUTINOT 1980).

**EFFECTIFS**

Le Loriot d'Europe est considéré comme un nicheur commun dans la vallée de la Somme et peu fréquent dans la plaine maritime picarde (COMMECY et SUEUR 1983).

"Une étude systématique des zones humides du département" de la Somme permet à ETIENNE (1988) d'enregistrer 73 couples du 25 mai au 5 juillet si nous nous référons au texte. Par contre, la carte indique 76 sites répartis dans le Marquenterre, la vallée de la Somme et ses affluents. L'auteur connaît d'autres sites sur l'Authie et la Bresle mais volontairement ne les a pas figurés. Il conclut son travail en écrivant : "Il nous a semblé important de quantifier le nombre de couples reproducteurs de loriots dans la Somme afin de combler les lacunes en ce domaine." Il omet par la même occasion de signaler qu'il vient de faire passer le Loriot de nicheur commun dans la vallée de la Somme à plutôt peu fréquent (73 à 76 couples = sites moins les 15 ou 16 du Marquenterre).

La seule lecture des densités du Loriot dans certains biotopes (voir ce point) permet de constater que cette conclusion est très probablement erronée, celle du travail de l'auteur incriminé d'en comprendre les raisons. Même si ETIENNE (1988) affirme que "les résultats sont encourageants car ils montrent qu'en peu de temps une sérieuse connaissance de l'espèce autorise un bon recensement", il n'en demeure pas moins que les prospections ont été réalisées à une époque où le Loriot est peu détectable, même aux heures les plus favorables, comme l'a montré une étude réalisée sur quadrat avec 0 à 20 % des couples repérables entre les 10 avril et 4 mai (la plupart ne sont pas encore arrivés ou se cantonnent tout juste), 40 à 100 % du 7 au 15, 20 à 40 % du 20 mai au 26 juin et enfin 0 à 20 % jusqu'à la période de décantonnement (en juillet ou août selon les couples). De plus, il est impossible de prospecter l'ensemble des zones humides de la Somme en un mois et demi aux heures les plus favorables pour la détection du Loriot, soit entre 4 h 40 et 8 h 45 TU en mai et juin (même étude sur quadrat), même si l'espèce peut se manifester en pleine après-midi chaude et ensoleillée.

Pour tenter de préciser les effectifs du Loriot en Picardie, il n'est bien évidemment pas question d'extrapoler sans discernement à partir des densités obtenues dans des biotopes plus ou moins favorables où l'espèce est parfois jusqu'à presque 3 fois moins abondante que le Merle noir *Turdus merula* (SUEUR 1983), oiseau sensiblement de la même taille, le Loriot étant absent de façon inexplicable de milieux apparemment similaires. Nous disposons de données pour 63 communes et quelques secteurs géographiques :

| | |
|---|---|
| vallée de la Somme | 162 à 182 couples (probablement plus de 200) |
| Marquenterre | 24 à 26 couples |
| vallée des Evoissons | 10 couples (Centrale Ornithologique Picarde 1987) |
| forêt de Crécy | 20 à 25 couples |
| camp de Sissonne | + 5 couples. |

Remarquons que l'espèce est loin d'être absente de communes situées sur des plateaux sans vallées humides comme à Gentelles, en bordure du Santerre, avec au moins 2 ou 3 couples (X. COMMECY) et à Estrées-Mons (Vermandois) avec au moins 2 couples. A partir de ces observations, nous arrivons à des estimations aux fourchettes assez larges en raison de l'imprécision des données souvent sous-estimées : 1600 à 2500 couples dans l'Aisne, 1300 à 2100 dans l'Oise et 1700 à 2600 dans la Somme.

BOUTINOT (1980) signale une stabilité des effectifs du Loriot dans le Vermandois de 1950 à la fin des années 70.

## CONCLUSION

Nicheur estivant (dates extrêmes : 10 avril et 13 septembre), le Loriot d'Europe est représenté en Picardie par 4600 à 7200 couples. Bien que les ripisylves constituent le biotope où cet oiseau atteint ses densités les plus importantes, elles n'abritent pas la majorité de la population dans la mesure où le Loriot fréquente divers milieux boisés en feuillus. Nous n'apportons que peu d'informations nouvelles sur la chronologie de la reproduction par rapport à une de nos publications antérieures (SUEUR 1990).

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier monsieur Xavier Commecy pour les observations qu'il a bien voulu nous communiquer.

## BIBLIOGRAPHIE

Boutinot S. (1980) *Etude écologique de l'avifaune du Vermandois. Structure, dynamique et évolution des populations depuis 1950* - Thèse Doct. Université Reims, 444 p.

Centrale Ornithologique Picarde (1987) Synthèse des observations ornithologiques réalisées dans la Somme (80) en 1985 - *L'Avocette* 11 : 133-175.

Commecy X. (1980) Remarques sur quelques passereaux et autres migrateurs de la Somme - *L'Avocette* 4 : 25-30.

Commecy X., Rigaux T. et Sueur F. (1984) Synthèse des observations 1982 dans la Somme - *L'Avocette* 8 : 49-122.

Commecy X. et Sueur F. (1983) *Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde* - Amiens (GEPOP), 235 p.

Etienne P. (1988) Statut du Loriot *Oriolus oriolus* dans la Somme et synthèse des données européennes sur la reproduction et la migration - *Picardie Ecologie* , Série II, (2)7-20.

Etienne P. et Montel F. (1986) Reproduction en Picardie du Loriot *Oriolus oriolus* - *Picardie Ecologie* , Série II, (1)73-80.

Neveu G. et Royer P. (1988) L'avifaune de la confluence des vallées de l'Avre et de la Noye (suite). 2ème période : 1977-1988 - *L'Avocette* 12 : 97-165.

Neveu G. et Sueur F. (1978) Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres vertébrés - *L'Avocette* 2 : 1-20.

Robert J.C. (1978) L'Avifaune de la vallée des Evoissons. Approche écologique - *Documents zool.* 1(2)21-50.

Sueur F. (1983) Densité d'oiseaux nicheurs dans un bois humide du Marquenterre et calcul des coefficients de conversion des résultats de points d'écoute - *L'Avocette* 7 : 200-205.

Sueur F. (1990) Phénologie de la reproduction de l'avifaune en Picardie - *L'Avocette* 14 : 6-35.

Sueur F. et Commecy X. (1990)*Guide des oiseaux de la baie de Somme* - EDF, DRAE Picardie, GEPOP, 192 p.